

On va de là en 1 h. $\frac{1}{4}$ à *Nicolosi* (p. 341), en tournant les *monts Rossi*. — On peut aller de la stat. de Belpasso ou de celle de Misterbianco (v. ci-dessous) à Motta S. Anastasia (p. 299), à 5 kil. par la route, et revenir de là à cheval par la vallée de dr., par laquelle on rejoint la route en deçà de Misterbianco.

A g. de cette route, près d'*Erbe Bianche*, se trouvent les restes d'un édifice romain et, cent pas plus loin, des débris de bains appelés *Damusi*.

103 kil. *Misterbianco*, ville de 7000 hab., détruite aussi en 1669.

A dr. s'élève le *Monte-Cardillo*, cratère le plus méridional de l'Etna. La voie franchit le torrent de lave de 1669. — 108 kil. *Cibali*.

110 kil. *Catane* (v. ci-après), gare du *Borgo di Catania* (p. 336).

37. Catane (Catania).

ARRIVÉE. — 1° *Par le chemin de fer*: la gare (bûfiel, recomm.) est au N.-E. de la ville (pl. H 4). Omnibus des principaux hôtels à la gare, 1 fr. Fiacres, v. ci-dessous. — 2° *Par le bateau à vapeur*: débarquement ou embarquement, 50 c.; avec bagages, 1 fr.

Hôtels: *H. Grande-Bretagne* (G. Kockel), via Lincoln, recommandé (ch. 2 fr. 50 à 3.50, h. 75 c., s. id., rep. 1.50, 3 et 4, p. 9 à 10); *H. Bristol*, via Stesicoro-Etna, en face de l'université; *H. du Globe*, via Stesicoro-Etna, 28, av. rest. (ch. t. c. 1.50 à 5 fr., rep. 1.25, 3, et 4.50, v. c., p. 8 à 11, om. 75 c.). — Maisons ital. modestes (ch. 1 fr. 50 à 2); *Vittoria, Roma, Malta*, etc. — *Appartements meublés et chambres*, même pour quelques jours, affichés dans toutes les rues.

Restaurants: **Ristor. Savoya*, via Mancini, près de la place Manganello (pl. E 4); *Vermout di Torino*, via Lincoln, près de la Grande-Bretagne; *Nuova Villa di Sicilia*, via Lincoln, 259 (aussi de bonnes chambres à louer); *Villa Nuova*, dans le passage qui conduit de la place de la Cathédrale au quai, à dr., passable ($\frac{1}{2}$ bout. de vin de Bosco, 25 c., de Terraforta, 30, de Bianco, 50).

Café: *Tricomù*, à l'hôt. du Globe. — BRASSERIE: *Birreria Svizzera*, via Manzoni, en face de la poste.

CABINET DE LECTURE, avec quelques journaux français, à la préfecture, via Stesicoro-Etna, à g. en venant de l'Université; entrée libre pour les étrangers.

Voitures de place. A 1 chev. (pas d'autres à la gare): course, 1 à 3 pers., 30 c. le jour, 40 c. le soir; pers. en plus, 10 c.; bagages, 20 c.; heure, 1 fr. 30 le jour, 1 fr. 50 le soir. A 2 chev., l'heure, 2 fr. 30 et 2 fr. 50.

OMNIBUS, de la cathédrale par la via Stesicoro Etna.

Poste et télégraphe (pl. E 4), via Manzoni, à la Banque d'Italie. — BANQUE: *Banca Industriale & Commerciale*, rue Victor-Emmanuel.

Bains: BAINS CHAUDS, *Stabilimento Idroterapico*, place St-Placide, sous la direct. du prof. Ughetti; — BAINS DE MER (pas avant la mi-juin), place des Martyrs.

Bateaux à vapeur: 4 fois par semaine pour Messine, 2 fois pour Syracuse, 1 fois pour Athènes et pour Tripoli.

VICE-CONSULS: de France, M. H. Benedetto (de 10 h. à 3 h.); de Russie, M. P. Sipiaguine, via Re Umberto, palais Judica (de 10 h. à midi.).

Les soieries de Catane sont renommées. — *Fruits confits*, surtout des citrons et des oranges, chez Rosario Amato, cours Victor-Emm., 161. — *Figures en terre cuite*, représentant des types siciliens, et beaux échantillons d'ambre de Sicile, chez Angelo Leone, cours Victor-Emm., 112.

Pour le CLIMAT, Catane est soumise à l'influence de l'Etna, dont les champs de neige y font descendre la température un peu au-dessous de

celle de Palerme en hiver, bien que les chaleurs de l'été y mettent la moyenne annuelle à 1° au-dessus. Le vent du N.-E. y amène aussi souvent en hiver des froids sensibles. De plus, le déboisement progressif de l'Etna contribue encore à donner à Catane un climat qui ressemble davantage à celui du continent, c.-à-d. avec des variations et des abaissements plus considérables. — L'EAU DE SOURCE, amenée de loin, est à peu près pure et bonne. On y utilise aussi l'eau ferrugineuse de Paternò. — Le CHOLÉRA a fait autrefois de grands ravages à Catane, mais l'état sanitaire y est maintenant satisfaisant, malgré les immondices qui s'accumulent dans le port, dont le fond est plat. — Comme STATION D'HIVER pour les malades, Catane égale presque Palerme, mais il y a peu de promenades convenables en dehors de la villa Pacini (p. 334) et de la villa Bellini (p. 336).

MÉDECINS: les doct. *Tomaselli*, viale Regina Margherita; *Ughetti*, même rue.

Catane offre peu de curiosités au touriste; la plupart des antiquités qui s'y trouvent sont sans intérêt particulier, et le théâtre antique, en soi fort curieux, est tellement enseveli sous la lave, qu'il ne peut nullement se comparer aux magnifiques constructions du même genre de Syracuse et de Taormine. Il n'y a pas non plus à Catane d'édifice remarquable du moyen âge. Ce qu'il y a de mieux, ce sont les vues de la tour de St-Nicolas et de la Villa Bellini, surtout le coup d'œil sur l'Etna. — Ceux qui ne feront pas l'ascension de cette montagne, feront au moins l'excursion intéressante des monts Rossi (p. 341). — Les fêtes de *Ste Agathe*, patronne de la ville, sont célébrées avec beaucoup de pompe du 3 au 5 février et du 18 au 21 août; elles rivalisent avec celles de *Ste Rosalie* à Palerme.

Catane est une ville de 132 315 hab., la plus peuplée de l'île après Palerme, située à peu près au milieu de la côte orientale de la Sicile. Elle est le siège d'un évêché, d'une cour d'appel, d'une université assez importante, fondée en 1445, et de l'*Accademia Gioenia di scienze naturali*, datant de 1823, qui a déjà fait et fait encore beaucoup pour l'étude de l'histoire naturelle en Sicile. Cette ville fait un commerce considérable de produits de ses environs: vin, blé, graine de lin, agrumes (p. 226), amandes. Ses grands palais, toujours reconstruits malgré les nombreux tremblements de terre, font preuve de la richesse de ses habitants, surtout de la noblesse qui s'y retire de ses propriétés des environs. La physionomie de la ville est du reste un témoignage du bien-être qui y règne.

Catane, fondée en 729 par des Chalcidiens, qui avaient fondé 5 ans auparavant Naxos (p. 325), devint bientôt une ville florissante. En 640, peu de temps après que Zaleucus eut donné aux Locriens épizéphyriens les premières lois grecques écrites, *Charondas* y rédigea son code, qui devint bientôt la loi de toutes les colonies d'origine ionico-chalcidique en Sicile. *Tisias*, né en 630 à Himère et surnommé *Stésichore* à cause des perfectionnements qu'il avait apportés au chœur, vint mourir à Catane vers le milieu du vi^e s. Son tombeau se trouvait, dit-on, sur la piazza *Stesicorea*. La ville eut beaucoup à souffrir dans les guerres des colonies doriennes contre celles d'origine chalcidique. *Hieron 1^{er}* le prit en 476, transféra ses habitants à Léontium, la peupla de Syracusains et de Péloponésiens et l'appela *Etna*. Mais la nouvelle population fut expulsée dès 461, et les anciens habitants y rentrèrent. Catane servit de base d'opération aux Athéniens dans leur guerre contre Syracuse. Denys s'en empara en 403, réduisit les habitants en esclavage et la donna à des mercenaires de la Campanie, qui l'avaient servi. Elle tomba au pouvoir des Carthaginois en 396, après la victoire navale près des îles des Cyclopes, et *Timolton* la délivra en 339 de son tyran *Mamercus*. Catane fut un des premiers points dont s'emparèrent les Romains, et elle devint sous leur domination une des cités les plus peuplées de l'île. *Marcellus* l'embellit; mais elle eut beaucoup à souffrir pendant

les guerres des Esclaves et pendant la guerre civile entre *Sextus Pompée* et *Octave*. Ce dernier y amena une nouvelle colonie. Au commencement du moyen âge, elle était peu importante; *Bélisaire* l'enleva aux *Ostrogoths*, les *Sarrasins* la pillèrent, les *Normands* la prirent et la fortifièrent, et enfin un tremblement de terre vint la détruire en majeure partie en 1169. Quelque temps après, elle se déclara pour le duc *Tancrède*, et elle fut prise et rasée par les troupes de l'empereur Henri VI. *Frédéric II* la releva à son tour en 1232 et y bâtit un château fort appelé *Rocca Orstina*, à l'O. du port. Elle prospéra sous les princes aragonais du xiv^e s., qui y résidèrent le plus souvent. Mais bientôt la faiblesse de ses maîtres l'exposa à plusieurs sièges. *Aphonse* y fonda en 1445 la première université de Sicile, et Catane s'est longtemps considérée depuis comme la métropole scientifique de l'île. Après cette époque, son rapide développement n'a plus été interrompu que par les terribles commotions du sol, sauf durant les événements politiques du mois d'avril 1848 et du mois de mai 1860.

Le 8 mars 1669, une des éruptions les plus violentes de l'Etna vint l'assaillir; les monts Rossi sortirent de terre près de Nicolosi, et un bras du torrent de lave, long de 22 kil. et large de 8, descendit directement vers la ville. Mais le voile de *Ste Agathe* qu'on lui opposa le repoussa, dit-on, à l'O., vers le couvent des bénédictins, de sorte que la masse incandescente alla se précipiter dans la mer au S.-O. de la ville et rétrécit son port. Un tremblement de terre ébranla toute la Sicile et surtout Catane en 1693, de sorte que la ville actuelle ne date que de cette époque. — Les fouilles sur les emplacements de constructions antiques ont été surtout faites par le prince Ign. Biscari (1719-1786) et les objets trouvés forment le musée *Biscari*, rue de ce nom (pl. F5), qu'on peut visiter, après avoir déposé sa carte la veille chez le concierge.

De la gare (pl. H 4), on suit avant d'entrer dans la ville la rue qui tourne à g. et qui aboutit 5 min. plus loin sur la *place des Martyrs*, décorée d'une statue de *Ste Agathe*, sur une colonne antique.

De cet endroit part le cours VICTOR-EMMANUEL, qui s'étend jusqu'à l'extrémité opposée de la ville: on met 10 min. pour arriver à la PLACE DE LA CATHÉDRALE (pl. E5), située presque à la fin de la première moitié de la rue. Sur cette place se trouve une fontaine ornée d'un *Eléphant* antique en lave, portant un obélisque de granit d'Egypte: on ne sait à quelle époque il a été apporté ici. Il a peut-être servi primitivement de borne dans un cirque.

La cathédrale (pl. E5) fut commencée en 1091 par Roger I^{er}, mais presque entièrement détruite par un tremblement de terre en 1169. Il n'existe plus de l'édifice primitif que les absides et des restes du transept à l'E. Les colonnes de granit de la façade proviennent du théâtre antique, dont les matériaux ont du reste servi à construire tout l'édifice.

Le chœur, qui a été épargné par les divers tremblements de terre, renferme, dans deux sarcophages à dr. et à g. les restes des souverains de la maison d'Aragon: le roi Frédéric II (m. 1377), son fils Jean de Randazzo, le roi Louis (m. 1355), Frédéric III (m. 1377), sa femme Constance (m. 1363), la reine Marie, femme de Martin I^{er} et leur fils Frédéric, mort en bas âge. Il y a aussi de belles stalles, où est représentée l'histoire de *Ste Agathe*. Le nouvel orgue est supporté par deux paires de colonnes en marbre provenant du théâtre grec. La chapelle *Ste Agathe*, dans l'abside de dr., renferme les reliques de cette vierge, qui subit le martyre sous Diocèse, en 252, pour avoir méprisé l'amour du préteur Quintianus. Sa couronne passe pour un don de Richard Cœur-de-Lion. Pendant les fêtes de février, son cercueil d'argent est promené autour de la ville par des hommes vêtus d'aubes et précédés du sénat municipal. A cette oc-

casion les femmes s'attachent leurs mantes devant la figure, de manière à ne laisser qu'un œil découvert, pour s'amuser au dépens des hommes et les intriguer. — Au 2^e pilier de dr., le tombeau de Bellini, né en 1802 à Catane, mort en 1835 à Puteaux, près de Paris, et inhumé dans cette ville, d'où ses cendres ont été rapportées solennellement en 1876. — La sacristie, à g., est décorée d'une fresque de Mignemi, représentant l'éruption de 1669. — Le sacristain a aussi la clef des bains romains qui se trouvent sous la place de la Cathédrale et dont l'entrée est à côté du portique de l'église; ils sont peu intéressants.

En passant au S. de la cathédrale, à la fontaine de l'Amenano, on arrive à la *Pescheria* (pl. E5), le marché au poisson, et de là, par une grande arcade, au port, devant lequel le chemin de fer passe sur un viaduc. Il y a là un petit jardin public, la *Flora della Marina* ou *Villa Pacini*, avec un buste du compositeur G. Pacini, né à Catane en 1796 et mort en 1867.

La via Scuto mène plus loin au *Castell Ursino* (pl. D6), château fondé par Frédéric II et pris dans la lave en 1669. De là par la via Transito à la rue Garibaldi, où est la place *Mazzini* (pl. E5), qui est entourée de 32 colonnes antiques trouvées sous le couvent de *St-Augustin* (pl. D5), au cours Victor-Emmanuel. La façade de son église en a deux autres à la fenêtre.

La rue transversale, la via S. Agostino, passe à dr. à l'Odéon (v. ci-dessous) et mène à la via del Teatro Greco.

Le théâtre antique (pl. D4-5) a là son entrée au n° 37. Le gardien (50 c. à 1 fr.) vous fait voir un plan de l'édifice. Les restes de ce théâtre gréco-romain sont en majeure partie sous terre et ne peuvent par conséquent se visiter qu'avec des torches. Des fondements grecs supportent un édifice de construction romaine, de 97 m. de diamètre, tandis que l'orchestre a 29 m. de large. Il avait 2 précinctions et 9 sections. Il ne reste qu'un côté de la scène (*parascenium*), à l'E., dans la maison Gravina. Ce fut peut-être là qu'Alcibiade harangua, en 415, les Catanais assemblés au théâtre, et les gagna à la cause des Athéniens contre les Syracusains. — L'Odéon, dont les restes sortent de terre à côté du théâtre, servait probablement aux répétitions des acteurs et à des luttes musicales; c'est une construction romaine, de 40 m. de diamètre, défigurée par des constructions modernes. — L'église voisine, *Ste-Marie-la-Ronde* (pl. D4), est elle-même une rotonde romaine. Il y a derrière le maître autel des restes de construction en lave et en briques. A g. de la porte se voit un bénitier roman.

L'anc. couvent bénédictin de *St-Nicolas*, nommé aussi *S. Benedetto* (pl. CD4), transféré ici en 1518 de S. Nicola d'Arena et reconstruit après un tremblement de terre, de 1693 à 1735, a été transformé en 1866 en caserne et en école. L'église, qui a 105 m. de long et 48 m. de large au transept, est une vaste construction du style baroque, avec une façade inachevée. L'orgue, de Donato del Piano, a 5 claviers, 72 registres et 2916 tuyaux. Il y a dans le transept un méridien tracé en 1841 par Sartorius de Waltershausen et Peters. La sacristie, sur le derrière, renferme un tableau de No-

velli, Tobie et l'ange. Les stalles du chœur ont été sculptées par Nic. Bagnasco de Palerme. La tour, qu'ouvre le gardien du couvent (à dr. de l'église), offre une *vue magnifique sur l'Etna, la ville de Catane, la côte orientale de la Sicile et jusqu'à la Calabre, avec l'Aspromonte. Le couvent même, qui est vaste, a deux grandes cours remarquables, à doubles corridors, et un jardin jouissant de belles vues, dont la visite est préférable, pour les dames, à l'ascension de la tour. Les bâtiments contiennent un musée comprenant une collection d'histoire naturelle, des tableaux, entre autres d'Antonello da Saliba (1497), des armes du moyen âge et surtout des antiquités, des vases, des bronzes, des marbres, des inscriptions, etc. Il y a aussi une bibliothèque, qui compte 20 000 vol. et 300 man., et un observatoire astronomique, météorologique et géodynamique, qui a pour directeur le prof. Riccò, comme l'observatoire de l'Etna. Le grand dôme qui se voit à l'extrémité de la via Lincoln (v. ci-dessous) est celui de cet observatoire de St-Nicolas.

Sous l'église des carmes *all Indirizzo* (pl. E5) sont des bains romains où l'on retrouve encore presque toutes les parties d'un établissement de bain: vestiaire, chambre aux fourneaux, bain tiède, bain de vapeur et bain chaud. — Le gardien fait voir près de là un pan très curieux de vieux mur, en partie couvert de lave, et au-dessous une source abondante, probablement une partie de l'*Amenanus*, la rivière de Catane déjà mentionnée par Pindare et qui n'est guère visible qu'à son embouchure dans le port.

La via STESICORO-ETNEA (pl. E1-4), qui va de la place de la Cathédrale dans la direction de l'Etna, au N., conduit d'abord à la *piazza degli Studi*, à g. de laquelle se trouve l'Université (pl. E4), qui possède une bibliothèque fondée en 1755, comptant 91 000 volumes, et une belle collection de coquillages, au 2^e étage.

Puis vient la petite *piazza Quattro Cantoni*, qui coupe la seconde des rues principales qui traversent la ville de l'E. à l'O., la via Lincoln, auparavant strada dei Quattro Cantoni. Cette rue passe, dans la direction de la gare, sur le torrent de lave de 1669, et le niveau en a été baissé de nos jours pour faciliter la communication. On a retrouvé en 1894 dans la via Mancini (pl. E4) une belle fenêtre normande, comprise dans la petite église *St-Jean-de-Malte*.

Plus loin, dans la direction de l'Etna, la *piazza Stesicorea* (pl. E3), où l'on a érigé en 1882 le monument de Bellini, par *Monteverde*, de Rome. Le grand compositeur est représenté assis et autour du piédestal sont des figures rappelant ses principaux opéras: la Norma, les Pirates, la Somnambule et les Puritains. La partie S.-O. de la place était jadis occupée par un amphithéâtre romain. On en voit des restes dans la strada Arcebusieri. L'édifice fut restauré par les fils de Constantin, mais on le démolit en partie sous Théodoric. Le grand axe mesure 126 m., le petit 106.

Dans le voisinage, l'église *S. Carcere* (pl. E3), qui a un curieux *portail du XI^e s. On veut reconnaître l'empereur Frédéric II dans

la petite statue de marbre de la première colonne sur le devant. Ce portail se trouvait autrefois à la cathédrale. Dans l'église est une empreinte des pieds de Ste Agathe dans de la lave.

La rue prend ensuite le nom de strada Etnea, jusqu'à la *piazza del Borgo*, et elle devient plus uniforme. On y aperçoit, par les petites rues de g., le jardin public dit **Villa Bellini* (pl. E 2), qui mérite une visite par lui-même et à cause des beaux points de vue qu'on y découvre. Il contient des bustes de Bellini et de Cavour, une statue de Mazzini, etc. La lave se voit en nombre d'endroits au pied des murs de la terrasse. Il y a concert ici trois fois par semaine en été, le soir.

La via Etnea et la via Caronda, à dr., traversent d'ici le faub. dit **Borgo di Catania**, la première rue jusqu'à la *place Gioeni* (20 min.; 1500 m.; à Nicolosi, v. p. 341), la seconde en menant à la gare de la *Circumetnea* (p. 331).

Au N.-O. en dehors de la ville, *S. Maria di Gesù* (pl. D 4), qui a des sculptures de Gagini. Il y a à côté des restes de tombeaux romains.

On pourra faire une excursion intéressante aux îles des Cyclopes (p. 327). On y va en 2 h. env. de Catane; la route est poussiéreuse et l'on fait par conséquent bien de prendre une voiture.

38. L'Etna.

On fait de préférence l'ascension de l'Etna en été et en automne, de juillet à septembre. Les guides n'y vont pas volontiers en hiver. Au printemps, elle est difficile à cause des tourmentes de neige. On ne saurait la conseiller en cette saison qu'aux alpinistes, d'autant plus que lorsqu'il fait mauvais les guides ne sont pas toujours à la hauteur de leur tâche, et il ne faut pas oublier une boussole. On ne peut aller à mulet que jusqu'à la limite des neiges. Il est bon de choisir un jour où il fait clair de lune ou du moins d'emporter des lanternes. La montagne est très capricieuse et souvent il faut se contenter de l'aspect du cratère, fort grandiose à la vérité. Mais on peut compter presque avec certitude sur une belle vue lorsqu'il fait constamment beau à Catane, que les contours de la montagne sont distincts et que la fumée monte tranquillement et sans être tourmentée par de violents courants d'air, comme il en règne souvent au sommet, ce qui fait qu'il est très désagréable et parfois impossible d'y rester.

Guides, mulets, etc. Il y a à Catane une *section du Club Alpin Italien*, qui a son bureau via Stesicoro Etnea, 207, et qui donne très volontiers des renseignements. Elle s'est occupée de régler la question des guides, etc., et elle a breveté un certain nombre de guides, qui ont une plaque portant leur numéro avec les initiales C. A. I., et un livret, dit «brevetto di approvazione». On n'en prendra pas d'autre et on s'adressera, en cas de différends, au guide-chef (v. ci-dessous) ou à la direction du Club Alpin, à Catane. La station de guides pour l'ascension complète ou «grande ascension» est à *Nicolosi*, maintenant à peu près le seul endroit d'où l'on monte à l'Etna. Elle est sous la direction du guide-chef M. Montesanto, avec qui il faut s'entendre personnellement, en fixant le nombre de guides, de mulets, de bougies, etc., qu'il faudra prendre. — Voici le *tarif fixé* par le Club Alpin, pourb. non compris.

ASCENSION JUSQU'À LA CIME, de Nicolosi, aller et retour: *guide*, 12 fr., plus 10 fr. pour le mulet qu'on doit lui fournir, si l'on en prend un soi-même;

guide-élève (allievo-guida), digne de confiance, mais reconnu seulement comme auxiliaire, avec un autre guide, 9 fr., sans mulet, qu'on ne lui doit pas. Le guide est obligé de porter les bagages, jusqu'à concurrence de 8 kilos, de 5 si l'on ne va pas à pied. Un *porteur*, dont on peut se passer, doit en prendre 20 kilos et coûte 10 fr. Un *mulet*, dont la charge ne doit pas toutefois dépasser 100 kilos, se paie 11 fr. Quand le temps est favorable, plusieurs voyageurs ont assez d'un guide et d'un ou de plusieurs guides-élèves. On paie 50 c. pour un bâton ferré, autant pour une paire de gants et autant pour une bougie. Pour coucher à l'*Osservatorio*, dit aussi *casa Etna*, au par. *casa Inglese*, 5 fr. par pers., 3 fr. si l'on est membre d'un Club Alpin. — Il y a des tarifs plus élevés pour la descente sur d'autres points, ainsi que pour l'ascension à partir de Linguaglossa, Zafferana, Biancavilla ou Randazzo.

Pour les *monts Rossi* (p. 341): guide, 3 fr.; mulet, 2 fr. — Pour le mont *Gemellaro* (p. 341): guide, 7 fr.; mulet, 5 fr. Pour le tour du mont *Gemellaro*: guide, 8 fr.; mulet, 6 fr.

VOITURES DE CATANE A NICOLOSI. Il n'y a pas de tarif pour le trajet en voiture de Catane à Nicolosi. Les prix ordinaires sont, d'après des communications faites par le Club Alpin: pour une voiture à 2 chev., 20 à 30 fr., avec retour à Catane le lendemain après-midi, par *Trecastagni*; pour une petite voiture à 1 chev., 10 à 15 fr., également aller et retour. Si l'on veut seulement se faire prendre à Nicolosi, de sorte que la voiture n'ait pas besoin d'y passer la nuit, on paie 12 à 15 fr. pour 2 chev. et 8 à 10 fr. pour 1 chev., plus 1 ou 2 fr. au cocher. Ces prix étant assez élevés, bien des voyageurs préféreront aller à pied ou à mulet (2 à 3 fr., plus 1 fr. de pourb., y compris la nuit à Nicolosi). Mais on n'oubliera pas qu'on est très fatigué après être resté 10 à 12 h. en selle, et qu'on est très content de pouvoir s'étendre dans une voiture. L'ascension coûte ainsi, de Catane, env. 60 à 70 fr. pour une personne et relativement moins pour une société.

Avant d'entreprendre la montée, on se munira, même en été, d'une couverture ou d'un plaid, d'un pardessus et de gants. Les nuits sont très fraîches dans la montagne, principalement pour les cavaliers. En hiver et au printemps, lorsqu'il y a encore de la neige, il est bon d'avoir un voile et des conserves de couleur, encore utiles quand il fait du vent, à cause de la poussière. On doit être en somme équipé comme pour une course de sommet dans les Alpes et avoir, par ex., des gants chauds à poignets, des bas de laine et de bonnes chaussures.

Il faut emporter des *provisions de bouche* de Catane (par ex. de chez Giardini & Montanaro, via Stes. Etna, 176) ou de Nicolosi: de l'eau, du café tout fait dans une bouteille, ou du café en poudre et une cafetière, du vin, de la viande froide, du pain et du sel.

Distances. De Catane à Nicolosi, 2 h. de voiture; retour, 1 h. $\frac{1}{4}$; à pied, 3 h. $\frac{1}{2}$ à partir du Borgo, jusqu'où l'on peut aller en omnibus (10 c.); retour, 2 h. A mulet de Nicolosi à la *Cantoniera*, env. 4 h.; de cet endroit à l'observatoire, env. 3 h.; à pied de Nicolosi (très fatigant), 7 à 8 h., sans compter les repos. De l'observatoire au cratère, on ne peut monter qu'à pied, en 1 h. Arrêt et retour à l'observatoire, 2 h. à 2 h. $\frac{1}{2}$. Retour de là à Nicolosi, 4 à 5 h.

Le plan suivi dans l'excursion dépend de la saison. En hiver et au printemps, le mieux est d'aller d'abord en voiture de Catane à Nicolosi, d'où l'ascension se fait de nuit. Les mulets ne peuvent aller que jusqu'à la limite des neiges, généralement jusqu'à la *casa del Bosco*. L'observatoire est alors fermé. On fera bien de repartir le plus possible, avant que le soleil ait trop amolli la neige. — En été et en automne, on va d'ordinaire le matin en voiture de Catane à Nicolosi, où l'on déjeuner pour en repartir à 10 h.; à 2 h. à la *Cantoniera*, départ de là à 3 h., à 1 h. du s. à l'observatoire, départ de là après plusieurs heures de repos, à 2 h. ou 2 h. $\frac{1}{2}$, et à 3 h. $\frac{1}{4}$ -3 h. $\frac{3}{4}$ au sommet. — On insistera, s'il le faut, pour partir exactement aux heures convenues avec les guides, afin de ne pas arriver trop tard le premier jour à l'observatoire ni le lendemain matin au sommet, où l'on manquerait le lever du soleil. Si l'on couche à Nicolosi,

ce qui est recommandé, le mieux sera d'en partir à 8 h. du m. et l'on pourra avoir la chance de jouir dans l'excursion du coucher et du lever du soleil.

Le géologue allemand Sartorius de Waltershausen a étudié et mesuré la montagne dans tous les sens de 1835 à 1837 et de 1838 à 1843, et il a publié à Göttingue et à Weimar le résultat de ses travaux dans un *Atlas de l'Etna* (1848-1859; 2^e éd. par Lasaulx, Leipzig, 1880).

L'Etna est le volcan le plus élevé de l'Europe et la montagne la plus haute de l'Italie, hors des Alpes. Les Siciliens l'appellent *Mongibello*, de «monte» et de «djébel», mot arabe qui signifie aussi montagne, où bien *il Monte* tout court. D'après les nouvelles mesures prises par l'état-major italien en 1897, sa hauteur est de 3274 m. De tout temps, on a divisé l'Etna en trois régions, d'après la végétation qui s'y rencontre. La première, jusqu'au-dessus de Nicolosi, est la *région cultivée* (coltivata ou piemontese), qu'on peut subdiviser en deux zones, celle des plantes toujours vertes, l'oranger, le citronnier, etc., qui, faute d'eau, y dépassent rarement 300 m. d'alt. (560 à Zafferana), et l'olivier (jusqu'à 920 m.), et plus haut celle des plantes vertes en été, comme l'amandier, le noisetier et surtout la vigne, qui atteint en certains endroits une altitude de 1100 m. Ensuite vient la *région des bois* (boscosa ou nemorosa), jusqu'à 2100 m., où l'on distingue aussi deux zones, celle dite des pins («pinus nigricans»), jusqu'à 1850 m., et celle des bouleaux («betula alba»), jusqu'à 2080 m. Ce sont là les arbres caractéristiques, le chêne ne se retrouvant plus que dans de petits bois à l'O., au N. et à l'E. et le hêtre à la Serra del Solfizio. Les châtaigniers sont considérés comme plantes de culture, aussi bien là où on en récolte les fruits que là où on en utilise seulement le bois. On en rencontre donc déjà à 300 m. et jusqu'à 1630 m. d'altitude. A partir de 2100 m., jusqu'à la cime, c'est la *région déserte*, où l'on ne voit plus qu'une végétation très maigre, avec des plaques de névé. Le hêtre est déjà tout rabougri à une altitude de 1900 m. Les fleurs des Alpes ne peuvent y prospérer, à cause du manque d'eau et des révolutions continuelles de la surface du sol; il y a cependant jusqu'à 2500 m. une étroite zone d'arbustes subalpins, qui se rencontrent déjà dans la zone supérieure des forêts, accompagnés de quelques arbrisseaux. On y trouve tout au plus 40 espèces de plantes, entre autres le genévrier et le vinetier, la viola gracilis et la saponaria depressa. Les derniers 650 m. n'offrent que cinq phanérogames: le senecio etnensis, l'anthemis etnensis, la robertsia taraxacoïdes, toutes trois particulières à l'Etna, puis le tanacetum vulgare et l'astragalus siculus, qui forme de gros hémisphères de verdure de plus de 1 m. de diamètre, dont on ne voit néanmoins que la surface, couverte d'un épais feuillage. Le senecio etnensis se trouve encore à 160 m. au-dessus de l'Osservatorio, au bord du cratère. A cette hauteur, il n'existe plus d'animaux; c'est un désert tout noir, brillant au soleil comme du velours et faisant une impression ineffaçable. Plus bas, au contraire, il y a des loups,

des pores-épics, des lièvres, des lapins, quelques sangliers. Les bois qui existent encore sur les flancs de l'Etna sont les maigres restes de la magnifique forêt qui l'entourait jadis et que rappellent encore les «14 villaggi del Bosco» au-dessus de Catane, bien qu'il n'y ait plus autant de vrais bois. Aux taillis y succèdent souvent des fougères, surtout la «pteris aquilina». Les bois les plus épais sont les bois de la *Cerrita* et de *Linguaglossa* au N.-E., mais ils sont aussi fort éclaircis depuis l'éruption de 1865. Au xvi^e s., des forêts impénétrables s'étendaient encore depuis la cime jusqu'à la vallée de l'Alcantara, et le cardinal Bembo ne se lasse pas de vanter la beauté des bois de platanes de l'Etna. Au commencement du siècle dernier, un tiers de la côte orientale, au moins, était encore boisé. C'est au moins en partie la colonisation qui a amené le déboisement. Le bas de la montagne est, au point de vue agricole, à cause de la fertilité extraordinaire de son sol volcanique, une des contrées les plus peuplées de la terre. Il n'y a plus que quelques maisons isolées au-dessus de 800 m., si l'on excepte *Maletto*, de sorte que l'on compte 330000 hab. pour 916 kil. car. ou 359 par kil., voire même 1180 par kil. dans le triangle formé par Catane, Nicolosi et Acireale, le 1/6 du territoire habité.

ERUPTIONS. Les anciens connaissaient déjà l'Etna comme volcan. Dans leurs traditions, le géant Encelade ou Typhée y est enseveli, ou bien c'est l'atelier de Vulcain. Néanmoins, un fait curieux à constater dans Homère, c'est que les marins grecs ne le connaissaient pas comme volcan. Mais Pindare décrit déjà son éruption de 476. On sait en outre qu'avant l'époque historique, il y eut une éruption tellement violente que les Sicanes qui habitaient les environs se virent forcés de s'expatrier. L'histoire compte env. 80 éruptions. Les plus violentes furent celles de 396, 126 et 122 av. J.-C., puis celles de 1169, 1329, 1537 et surtout 1669. Celle-ci décrite par le physicien Borelli, fut la plus terrible de toutes. C'est alors que se formèrent les monts Rossi; le torrent se répandit dans la vallée avec une grande rapidité, de sorte que 27 000 personnes s'en virent chassées et qu'un grand nombre périrent. En 1693, il y eut une éruption accompagnée d'un épouvantable tremblement de terre qui détruisit, en tout ou en partie, 40 villes, et qui ensevelit de 60 à 100 000 personnes sous les décombres. Il y eut aussi de grandes éruptions en 1755, lors du tremblement de terre de Lisbonne, en 1766 et en 1792, cette dernière décrite par Ferrara. Notre siècle en a déjà compté 19, ce qui fait une en moyenne tous les 4 ou 5 ans. Les plus fortes ont été celle de 1812, qui a duré 6 mois; celle de 1819, très violente pendant 2 mois; celle de 1843, près de *Bronte*, aussi très forte; celle de 1852, près de *Zafferana*, et celle de 1865, au pied du *mont Frumento*, au N.-E. du grand cratère, durant laquelle un tremblement de terre détruisit le village de *la Macchia*. Depuis il y a eu des éruptions en 1868, 1869, 1874, 1879, 1883, 1886 et 1892.

L'éruption de 1879 a eu lieu, du 26 mai au 6 juin, sur le versant N. de la montagne. Un torrent de lave est également sorti à l'O.-S.-O. du sommet du grand cratère, mais il s'est arrêté à 2000 m. d'altitude. Au N.-N.-E., la lave est sortie d'abord du cratère de 1874, dans le voisinage du mont Grigio. Il s'y est formé, à une altitude de 2450 m., un nouveau cratère, auquel le prof. Orazio Silvestri, qui a observé le phénomène, a donné le nom de *monte Umberto-Margherita*. La lave sortant des fentes au pied de ce cône coula rapidement, avec une vitesse qui fut d'abord de 5 à 4 m., puis de 2 à 1 m. à la min. et enfin de 12 à 10 m. à l'heure. Elle a traversé la route de Linguaglossa à Randazzo (p. 328), et elle s'est arrêtée près de la rivière l'Alcantara. La superficie de ce torrent est de 22860 ares, tandis que celui du S.-O. n'en a que 1140.

La dernière période d'éruption se préparait depuis 1883. Le 22 mars de cette année, il y eut un tremblement de terre accompagné d'un craquement épouvantable, et la montagne s'ouvrit du côté S., à l'E. du *mont Concilio* («Co.» sur notre carte), mais sans autre résultat; il n'y eut pas d'éruption. La montagne resta encore 3 ans relativement calme. En 1886, elle commença par lancer, le 18 mai, à 11 h. du matin, une grande quantité de vapeur et de cendre. Durant les premières heures de la journée du 19 mai eut lieu un fort tremblement de terre au S. Ensuite s'éleva au N.-E. du *mont Concilio*, à env. 7 kil. au-dessus de Nicolosi et 1450 m. au-dessus du niveau de la mer, un cratère nommé depuis *mont Gemellaro* («Ge.» sur notre carte), dont le sommet vomit, avec un bruit de tonnerre, des vapeurs, des pierres en ignition et de la cendre, tandis qu'il sortait de la base, au S., un torrent de lave fondue. C'est le 21 mai que le grondement de la montagne et l'éruption de pierres et de cendre atteignirent la plus grande violence. La lave continua de couler dans la direction de Nicolosi, dont les habitants effrayés portèrent en procession les images de leurs saints aux *Altarelli*, chapelle de leur patron sur une petite hauteur à env. 1500 m. en amont de la localité. L'évêque de Catane y déploya aussi le 24 le voile de Ste Agathe. Le 27, le torrent de lave atteignit les *Altarelli* et s'y divisa en formant un courant moins rapide sur la hauteur et un autre qui prit à l'E. du *mont Rosso* et se dirigea en droite ligne vers Nicolosi. Enfin le torrent s'arrêta le 3 juin, à 330 m. des premières maisons. L'éruption de 1886 a été une des plus violentes du XIX^e s., mais cependant inférieure à celles de 1865, 1862 et 1843. Celle de 1891 a encore été plus considérable, mais ses laves s'étant répandues sur des laves antérieures, les dommages ont été moindres. Il n'en a pas été de même de celle du 9 juillet 1892. Il s'ouvrit près du *mont Gemellaro* (v. ci-dessus) un autre cratère, d'où sortit un torrent de lave se dirigeant vers le S. Bientôt les laves s'élançèrent aussi d'autres côtés. Les deux torrents principaux s'arrêtèrent, le 6 août, l'un à 2 kil. de *Borello*, l'autre à 4 kil. de *Nicolosi* et de *Pedara*. Une éruption de pierres et de cendre qui eut lieu le 19 juillet

1899 couvrit d'une couche de cendre le versant méridional de la montagne jusqu'à *Zafferana*.

**ASCENSION. On sort de Catane par la place Gioeni (p. 336) et la longue route de l'Etna, qui est bordée jusqu'à une grande distance de maisons de campagne. Si on en a le temps, on ne négligera point de visiter le parc du marquis S. Giuliano, à quelque distance à dr. de la route, à *Licatia*. La route se bifurque à la barrière; on prend à g., dans la direction de Nicolosi, en passant entre deux obélisques. Le chemin devient de plus en plus escarpé; on traverse *Gravina*, *Mascalucia* (3000 hab.) et *Torre di Grifo* (533 m.), puis, entre ce point et Nicolosi, une contrée désolée, le torrent de lave de 1537. On remarquera les genêts en forme de boules, qui atteignent quelquefois une hauteur de 6 m. et qui ont alors plutôt l'apparence d'arbres singulièrement conformés (*genista etnensis*). A $\frac{1}{4}$ d'h. en delà de Nicolosi, à dr. de la route, se trouve le cratère de la *Grotta del Bove*, qu'on peut visiter en passant (porte cochère). A g., les *monts Rossi*, aux flancs rougeâtres (v. ci-dessous).

Nicolosi (hôt.: *Alb. & Tratt. Liotta*, sur la place, simple, mais bon, à la condition de bien s'entendre; provisions pour 1 jour $\frac{1}{2}$, 7 fr. par pers.), localité de 2700 hab., à 691 m. d'altit. et 14 kil. au N.-O. de Catane, est le véritable point de départ pour l'ascension de l'Etna. On ira immédiatement au bureau des guides, l'*Ufficio delle Guide*, et on s'adressera au chef («capo guida»): v. p. 336.

Si l'on doit coucher à Nicolosi, arriver à temps pour aller d'abord aux *monts Rossi* ou *Fratelli* (948 m.), ce qui demande 2 à 3 h. aller et retour (guide, dont on peut se passer, v. p. 337). On passe à dr. du cimetière, prend à quelques min. de là à dr. par un jardin, franchit un petit mur de lave et monte dans la dépression entre les deux sommets, en se dirigeant vers celui de gauche. On y a une belle vue, particulièrement du champ de lave de 1886 et des nombreux petits cratères d'éruptions antérieures, qui couvrent tout le versant de l'Etna. — L'ascension du *mont Gemellaro* (p. 340; guide, p. 337) demande une journée entière. Le meilleur chemin pour y aller est celui qui passe près du *mont Arso*, où l'on trouve de l'eau dans la maison de M. Auteri. Les mulets peuvent aller jusqu'au pied du cône (5 h.), dont l'ascension se fait à pied.

Le chemin actuel de l'Etna, qui remplace l'ancien à l'E. des *monts Rossi*, recouvert par la lave en 1886 et 1892, passe près des maisons de campagne de MM. Bruno et Bonanno, à l'O. des *monts Rossi*, puis il traverse une partie de la lave de 1886. Au bout de 3 h. à 3 h. $\frac{1}{2}$, on arrive à la *casa del Bosco* (1438 m.), cabane située à l'O. au pied du *mont Rinazzi*. Dans le voisinage se trouvent quelques petits cratères de 1892, qu'on se fera montrer. Ensuite le chemin tourne tantôt à dr. et tantôt à g. d'une vallée, entre de petits volcans éteints, jusqu'à ce qu'on atteigne, au bout d'env. 20 min., la *région déserte*, à une hauteur de 2100 m. La montée y est d'abord

moins escarpée. A g., le mont Vetore (1772 m.); à dr., les torrents de lave de 1882; en face, le mont Castellazzo (2172 m.), au pied duquel est la *casa Cantoniera*, construite par le Club Alpin, particulièrement pour les ascensions d'hiver, et qui a une citerne. Cette cabane est à env. 1 h. de la casa del Bosco et 4 h. de Nicolosi. A dr. la *Montagnuola* (2643 m.), c.-à-d. la pointe occidentale de la *serra del Solfizio*, au pied de laquelle se trouvent, au S., des cavités remplies de neige («*tacca della neve*»), qu'on couvre de cendre, ce qui fait qu'elle se conserve tout l'été, pour être transportée dans la vallée et y servir à faire des boissons rafraîchissantes. Du côté du N., cette croupe s'élève à pic, de 600 à 1000 m. au-dessus de la Valle del Bove, que l'on tourne à l'O. par le *piano del Lago*, après avoir laissé derrière soi une courte montée assez raide.

On arrive ensuite à l'*observatoire* (2942 m.; v. p. 337), la *casa Etna*, qui remplace l'anc. *casa Inglese*. On y passe la nuit dans des pièces réservées aux touristes. La cuisine est aussi à leur disposition. Le reste est d'ordinaire absolument fermé; le gardien y vient env. tous les quinze jours, pour contrôler les appareils enregistreurs. Le vent faisant pénétrer la cendre volcanique dans toutes les fentes, la propreté des chambres laisse fort à désirer.

L'*observatoire* est encore à 300 m. du sommet. L'ascension en est facile quand il n'y a pas de cendre et se fait aisément en 1 h. Quand il y en a beaucoup, au contraire, elle est très pénible, parce qu'on glisse à chaque pas.

Le *cratère* change continuellement de forme. Tantôt il se compose d'un seul gouffre de 3 à 5 kil. de tour, tantôt il est partagé par une paroi en deux moitiés, dont l'une fume tandis que l'autre reste calme. Chaque éruption modifie aussi la cime proprement dite de ce cratère.

Arrivé au sommet de la montagne (3274 m.), on attendra le *lever du soleil*, le spectacle le plus grandiose dont on puisse jouir. Il fait déjà jour en haut, quand tout est encore couvert de ténèbres dans la vallée. Le soleil dort encore au sein de la mer, qui apparaît quelquefois comme une haute muraille de nuages, vu qu'on n'en cherche guère l'horizon à une telle hauteur. Néanmoins on devine longtemps d'avance, à des couches de nuages pourprées, le point où l'astre va se lever. Tout à coup, un rayon de lumière glisse sur les flots et se change bientôt en une traînée dorée, en un cône dont la partie inférieure baigne dans un violet sombre. Peu à peu le disque brillant s'élève. Les montagnes de la Calabre projettent toujours leur ombre au loin dans la mer, la cime de l'Etna est encore seule éclairée. Mais la lumière descend graduellement dans la vallée, et l'on voit de plus en plus distinctement la silhouette gigantesque de l'Etna sur la Sicile à l'O., où elle dessine un immense triangle. Au bout d'un quart d'heure, ce fantôme a disparu, et le jour a chassé toutes les ombres. Les vallées les plus profondes et les côtes les plus escarpées conservent seules des restes du crépuscule.

La baie de Taormine brille de temps en temps d'une lumière singulièrement éclatante. Plus le soleil monte, plus on distingue de détails. On se trouve au milieu d'un panorama de plus de 400 kil. de diamètre et plus de 1300 de circonférence. Au N.-E., la presqu'île calabraise, au-dessus de laquelle on voit souvent des bancs de nuages au N., de sorte qu'on la prendrait aussi pour une île; le détroit de Messine (la ville reste cachée) paraît s'étendre aux pieds du spectateur; les monts Neptuniens font l'effet d'une chaîne de collines; les Nébrodes ne semblent guère plus hauts; les sommets des Madonie, à l'O.-N.-O.; puis les monts Busambra et Cammarata à l'O., sont les seules élévations qui se fassent encore remarquer. On a prétendu avoir distingué d'ici la mer tout autour de l'île, en hiver, par un ciel très clair. Quant à l'Afrique, il est impossible de la voir, quoi qu'en disent les guides; de même que Malte. La côte E. de la Sicile apparaît presque en entier; les îles Lipari semblent saluer l'Etna de leurs colonnes de fumée; la langue de terre de Milazzo s'étend au loin dans la mer. Il est d'ailleurs impossible de tout énumérer dans ce vaste panorama.

Après avoir fait le tour du cratère, ce qui est toutefois impossible quand il fait grand vent (v. p. 336), on redescend vite à l'*Osservatorio*, et l'on se remet en route après s'être rafraîchi. On fait un petit détour à l'E., pour arriver au bord du gouffre dit *Valle del Bove*. L'œil y plonge au fond d'un abîme noir et affreux, de 5 kil. de large et entouré de trois côtés de rochers perpendiculaires de 600 à 1200 m. de haut; à g., la *serra delle Concazze*; à dr., la *serra del Solfizio*. Le quatrième côté du gouffre est ouvert; c'est pour les géologues la partie la plus intéressante de l'Etna, car c'est probablement son angle S.-O., dit *Balzo di Trifoglietto*, où la pente est la plus haute et la plus escarpée, qui est le cratère primitif de l'Etna. — On ne négligera pas non plus de se faire montrer les deux cônes réguliers de l'éruption de 1852, les *monts Centenari* (1837 m.), au milieu de la Valle del Bove.

La descente du côté de *Zafferana* (gîte chez Francesca Barbara), pour visiter les immenses champs de lave de la Valle del Bove, est pénible, mais intéressante, surtout pour les géologues; l'excursion demande alors 1 jour 1/2 aller et retour, à partir de Catane.

Du bord de la Valle del Bove, on se rend à la *torre del Filosofo* (2917 m.), que la tradition considère comme l'*observatoire* d'Empédocle, qui y trouva aussi, dit-on, la mort. D'autres la prennent pour une simple tour du guet; mais comme elle paraît être d'origine romaine, on serait porté à croire qu'elle fut construite à l'époque où l'empereur Adrien vint sur l'Etna voir le lever du soleil. Enfin on redescend la montagne, ce qu'il vaut mieux faire à pied, à cause de l'escarpement. Avant d'atteindre la plaine de Nicolosi, on voit à g. le couvent de *S. Nicola d'Arca*, où les bénédictins de Catane célébraient la fête de leurs vendanges. Il a été fondé en 1156 par le comte Simon de Policastro, neveu de Roger I^{er}.

Si l'on ne veut pas retourner de Nicolosi à Catane, mais se